

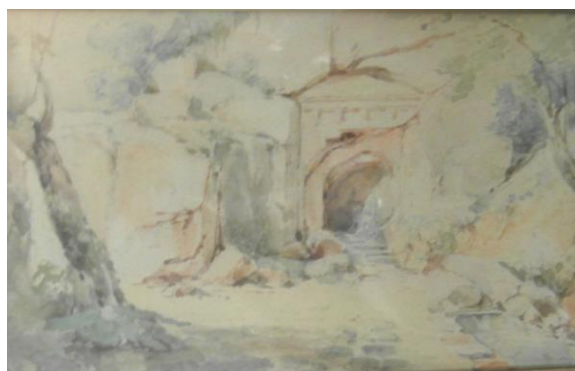
Quatre paysages par Charles-Emile Lambinet

En 2017, le Musée Lambinet a pu acquérir 4 petits paysages d'Emile Lambinet, à l'aquarelle, complétant le fonds d'huile sur toile déjà relativement important. Si quelques dessins semblables ont circulé sur le marché de l'art, ils sont moins nombreux que les esquisses sur panneau, et témoignent de la technique d'un artiste évoluant entre le plein air et l'atelier.

Charles-Emile Lambinet (1815-1877)

Elève de la Nature

Cousin germain de Victor Lambinet¹, Charles - Emile Lambinet est né à Versailles en janvier 1815. Un extrait du *Bulletin de la société des sciences naturelles et médicales de Seine et Oise* de 1886 précise que « son père était tailleur à l'entrée de la rue Saint-Pierre, près de l'avenue de Saint-Cloud (...) et louait, à l'époque du carnaval, des costumes pour les bals masqués de Versailles et des environs ». Traditionnelle dans la famille, cette activité était déjà pratiquée par le premier Lambinet qui s'installa à Versailles au XVIIIe siècle, comme le rappelle Catherine Gendre².



Le bulletin précise que le premier maître de Charles-Emile fut M. Bourdier, puis M. Hue, à l'école de la ville. On peut sans doute reconnaître ici Jean- François Hue (1751- 1823). Plutôt connu comme peintre de marine à la suite de Joseph Vernet, et installé à Versailles, il est décrit dans la notice qui accompagnait la vente de son fonds d'atelier : « Elève de la nature, on peut dire qu'il n'a jamais eu d'autre maître ; bien qu'il avouât lui-même devoir beaucoup aux conseils de Lantara qui l'affectionna d'une manière toute particulière, et envers qui il s'est montré reconnaissant. Mais comme Lantara, il était né peintre, et son génie n'aurait pu se renfermer dans les entraves d'un faire quelconque qui n'eût pas été le sien : aussi n'appartient-il à aucune école. (...) Son genre est la nature telle qu'elle l'inspire ». Cette description préromantique du peintre inspiré laisse supposer qu'il put marquer ses élèves et transmettre un sentiment exalté de la nature. Il est intéressant de remarquer aussi l'importance de Simon Lantara, qui fit figure de fondateur de l'école de Barbizon, dont Lambinet se rapprochera plus tard. Le bulletin mentionne ensuite « Monsieur Schall, artiste jeune et aimable (...) qui voulut le placer en face de la nature ». Il faut ici reconnaître Jacques - Louis Schaal (1799 - 1859), fervent représentant du « paysage historique » dans les années 1820 et connu, selon Charles Gabet, pour « un traité de paysage, avec 24 planches et fragments lithographiés de 1824, puis un traité complet de perspective pratique par la

¹ En 1852, Victor Lambinet acheta l'hôtel particulier dans lequel le Musée Lambinet est installé aujourd'hui.

² Catherine Gendre, « Les Lambinet », *Revue de l'histoire de Versailles*, Versailles,

méthode usitée au théâtre et au diorama, technique qu'il enseignait dans des cours fameux.³

Lambinet semble avoir donc rencontré les artistes qui surent lui insuffler le sens du réel et de la composition. Lorsque le bulletin cite enfin l'enseignement d'Antoine-Felix Boisselier, c'est toutefois pour critiquer sa soumission « aux traditions qui faillirent compromettre le talent naissant » de l'élève, qui présenta sous sa direction le grand prix de Rome en 1841, dans le genre du « paysage historique ». Michel-Martin Drolling dont le goût néo-classicisant et conventionnel s'est illustré dans la peinture d'histoire, semble avoir été à la même période le maître du jeune Lambinet. L'échec de ce dernier peut-il s'expliquer par un malaise face au sujet surimposé à la nature ? On peut en tout cas y voir l'incarnation de la lutte du genre du paysage afin de gagner son autonomie face à la prééminence de la peinture d'Histoire⁴.



Felix Boisselier, *Vue d'une vallée italienne avec la villa Mécène de Tivoli idéalisée*, 1821
Collection privée



Michel-Martin Drolling, *Orphée et Eurydice*,
Musée Magnin, Dijon

Une carrière entre académisme et découvertes

En 1841, les critiques de l'exercice du grand prix de Rome laissent penser que Lambinet expose déjà régulièrement : « On a pu remarquer ses productions à plusieurs Salons du Louvre ; ses tableaux de genre, quoique lourdement peints et composés avec trop de fouillis, se distinguaient par une qualité que nous regrettons de ne pas retrouver ici, l'esprit et la finesse de la touche »⁵. En effet, on peut trouver ses participations régulières dans les registres : *Une vue prise à Senlisse vallée de Chevreuse, près de Dampierre* en 1833, une autre *Vue de Senlisse* en 1836, avec *Étude d'arbres près de Rambouillet*. Les titres des œuvres soulignent parfaitement les aspirations du peintre, et corroborent les commentaires de Jean - Baptiste Camille Corot, de qui il s'est rapproché : « Travaillez là-bas, (à Fontainebleau) dessinez ferme et vrai. L'aspect de la couleur vraie, vraie sortant de votre œil, sans penser à aucune autre peinture. On y revient assez tôt, à l'atelier. Mes amitiés à ce bon Lambinet : qu'il ne quitte pas sa route nature. »⁶ Ces propos confirment donc un infléchissement notoire de Lambinet vers le travail en plein air, ainsi que sa participation à des séances de travail en commun, à ces fameuses « sorties de campagne », où l'on compare les expériences, les techniques, les sites, dans les années 1830-1834. L'intérêt pour une nature brute, essentielle, parfois hostile ou étrange, se retrouve nettement dans deux études du Musée Lambinet. Les deux autres témoignent encore d'un attachement à un point de vue plus général, plus traditionnel. Le goût pour les méthodes et les centres d'intérêt de l'école hollandaise s'y lit aussi⁷. Si l'autonomie grandissante du genre de la peinture de paysage est liée au nouveau rôle

³ Charles Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX e siècle*, Paris, Madame Vergne, 1831

⁴ Voir à ce sujet l'article de Vincent Pomarède dans *L'École de Barbizon, peindre en plein air avant l'impressionisme*, RMN, 2002

⁵ « École royale des Beaux - Arts, Concours pour le grand prix de Rome. Paysage historique » in *Journal des Artistes*, n°10, 5 septembre 1841, pp.145-149.

⁶ Lettre à Bachelier du 22 août 1835, citée par Moreau Nélaton. (ancienne collection Emile Cottenet.

⁷ On trouve d'ailleurs trace de cet intérêt dans la vente du fonds d'atelier de Charles-Emile Lambinet en 1877 : tableaux et faïences hollandaises y sont représentés.

émotif qu'elle doit suggérer, l'expérience du croquis, qui recueille toute la sensibilité du peintre, en devient le moyen incontournable pour exister.



Camille Corot, *La carrière de la-Chaise-à-Marie en forêt de Fontainebleau*, étude à l'huile sur papier
Musée de Gand



Charles-Emile Lambinet, *Étude*
Musée Lambinet, Versailles

Des études

De petits formats, nos paysages semblent avoir fait partie d'un carnet, et se rattacher à la description d'une nature foisonnante, touffue, avec des points de vue plus ou moins rapprochés. Notons l'importance de la technique, liée à la fois à l'encombrement nécessairement réduit du matériel, à la possibilité restreinte de multiplier les pigments, mais aussi à l'influence du modèle anglais : « Le genre de l'aquarelle est admirablement traité en Angleterre. Turner y a conservé sa supériorité des années précédentes ; mais plusieurs autres se font remarquer à côté de lui et ce n'est pas une distinction médiocre »⁸. Si les indications du manuel de William Gilpin sont toujours d'actualité (« l'esquisse montre la première conception qui communément est la plus forte et la plus brillante » dit-il⁹), le travail de l'aquarelle acquiert ses lettres de noblesse en France, et notamment à partir de 1824, où le Salon voit Constable et Bonnington triompher. La participation de ce dernier à l'illustration des ouvrages de Nodier (*Voyage pittoresque en Normandie*, 1820), aux côtés de Fielding ou de Harding, permet quant elle de favoriser la reconnaissance d'un art consommé du croquis. On admire le sentiment de fraîcheur, le relevé des changements atmosphériques, la rapidité dans la touche, l'audace, qui en France sont encore contenus ou ignorés. Paul Huet, à qui Charles Emile Lambinet est souvent comparé, déclare ainsi : « Dans l'histoire de la peinture moderne l'apparition des œuvres de Constable fut un événement »¹⁰. Après avoir découvert mais peu apprécié l'Italie puis l'Algérie aux côtés d'Horace Vernet, Lambinet préfère traverser la Normandie pour parcourir l'Angleterre. S'il n'expose aucune œuvre à son retour, est-il allé plutôt y chercher des sensations, un regard, une manière ?

Une géographie imprécise, une nature fragmentée.

Aucune indication géographique n'est livrée avec les croquis. Il est tentant, afin d'identifier les lieux, d'essayer un rapprochement avec la peinture contemporaine, mais aussi les photographies prises à Fontainebleau à la même époque¹¹. Felix Herbet, historien et commentateur de la vie à Fontainebleau, note que certains « sites obtenaient les suffrages des artistes »¹² et voyaient ces derniers travailler de concert, tout comme à Cernay, en vallée de Chevreuse. Ainsi, les Gorges de Franchard, la gorge aux loups, les futaies du bas Bréan, le seuil de la Roche qui pleure, la grotte ou le bloc de grès au milieu des sables sont autant de lieux que les artistes feront protéger à Fontainebleau, et qui pourraient se retrouver dans les croquis de Lambinet, aux côtés de sites proches de Chevreuse. La sensation de cadrage

⁸ Charles Nodier, cité par Vincent Pomarède, *ibid.*

⁹ William Gilpin *Trois essais sur le beau pittoresque, sur les voyages pittoresques et sur l'art d'esquisser le paysage, suivi d'un poème sur la peinture du paysage*, par M. William Gilpin,... traduit de l'anglais par le Bon de B. Breslau, impr. de G. T. Korn, 1799.

¹⁰ *La peinture de paysage. Le mouvement des arts de 1820 à 1836*, cité par Vincent Pomarède.

¹¹ Voir Daniel Charle et Barnard Marbot, *Les photographes de Barbizon : la forêt de Fontainebleau* Paris 1991

¹² *Dictionnaire de Herbet*, 1893

serré, où la ligne d'horizon disparaît, au profit d'une sensation de matière presque informe, directement jetée aux yeux du spectateur, renforce la sensation de spontanéité et de surprise de l'artiste aux prises avec la nature.



En cela encore, Lambinet se rapproche des expériences photographiques d'Eugène Cuvelier, par exemple (voir les photos ci-dessus, conservées à la B.N.F). «Le fragment, la découpe franche des formes tendant à abstraire les motifs, l'aplat, l'absence de profondeur, tous ses procédés, qui s'écartent des principes de la composition observés habituellement par les peintres et qui sont la matière même de la spécificité photographique, étaient déjà présents dans l'oeuvre de certains peintres. Les photographes, avec leur machinerie optique ne feront qu'exacerber cette tendance en multipliant les études d'après nature, en fragmentant à l'infini le tableau de la nature » souligne Daniel Challe.

Une nature littéraire

Les études de Charles-Emile Lambinet, loin de décrire le paysage comme on en détaillerait toutes les particularités de manière objective, insistent plutôt, au gré des ombres et des imprécisions sur l'aspect mystérieux de la nature. On y retrouve la puissance du sublime, jalonné d'ailleurs de ruines parfois, la rêverie nostalgique d'un *Obermann*¹³, et la souveraineté des forêts narrée par Georges Sand.



Charles-Emile Lambinet, *Bord de rivière, l'été*, vers 1875, Huile sur toile, Musée Lambinet Versailles

Peu à peu, pourtant, la peinture de Charles-Emile Lambinet exprimera plutôt, dans des tons clairs et limpides, une poésie simple et placide. Le ciel y tiendra une place importante, apportant un souffle qui n'existe pas dans nos croquis, comme si les sensations du peintre avaient évolué. Le charme des personnages en communion avec la nature dégagent d'ailleurs la sensation d'une Arcadie moderne, non pas figée, mais bien réelle, dans une nature vécue et frémissante.

Nos quatre études constituent donc le témoignage d'une étape dans le travail de Lambinet. Il s'y est confronté à la nature, il l'a profondément ressentie, avant de pouvoir revenir à une peinture de composition, toute empreinte de poésie, à la manière de Corot s'installant à Ville d'Avray. C'est à Cernay, en vallée de Chevreuse, puis à Bougival où il meurt en 1877, qu'il en laisse ses plus beaux témoignages.

Marion Schaack-Millet
Coordinatrice scientifique, Musée Lambinet

¹³ Etienne Pivert de Senancourt, *Obermann*, 1804